



LE BOURREAU

LUÍS GARCÍA-BERLANGA

Synopsis

José-Luis, croque-mort de profession, s'éprend de Carmen, la fille du bourreau officiel de la cour de Madrid. Pour acquérir un bel appartement José Luis accepte, malgré ses réticences, de succéder à son beau-père dans ses fonctions.

Fiche Technique

Titre : El verdugo / Le Bourreau

Année : 1963

Durée : 87 min

Pays : Espagne, Italie

Réalisateur : Luis García-Berlanga

Scénario : Luis García-Berlanga et Rafael Azcona

Production : Naga Films S.A. (Madrid)/Zebra Films S.P.A. (Roma)

Montage : Alfonso Santacana

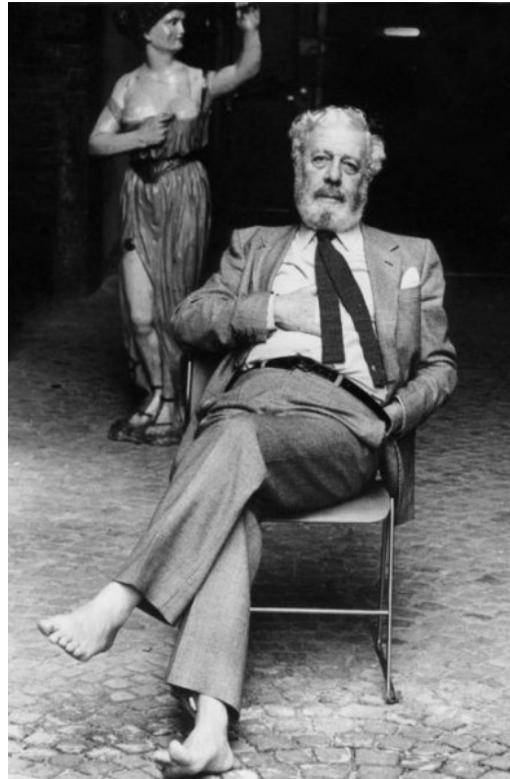
Distribution

Nino Manfredi : José Luis

José Isbert : Amadeo

Emma Penella : Carmen

José Luis López Vázquez : Antonio



Luis García-Berlanga

Réalisateur et scénariste, Luis García-Berlanga est né à Valence en 1921. Il est considéré comme l'un des plus importants créateurs du cinéma espagnol. En 1947, il intègre l'Instituto de Investigaciones y Experiencias Cinematográficas où il rencontre Juan Antonio Bardem et avec qui il va être l'un des tenants du cinéma espagnol de l'après-guerre. Ensemble ils réalisent en pleine période franquiste le film *Esa pareja feliz* (1951) puis ils collaborent à nouveau pour *Bienvenue M. Marshall* (1952). Cette œuvre brosse un tableau ironique de la société espagnole à l'heure du plan Marshall ; bien accueilli au festival de Cannes, le film sera censuré par le régime franquiste. À partir de *Plácido* (1961), Berlanga entame une collaboration fructueuse avec le scénariste Rafael Azcona notamment pour *Le Bourreau* (1963), *Vivan los novios* (1969) et *Tamaño natural* (1973). Les films de Berlanga sont marqués par un goût pour la satire, l'humour noir et une vision critique de la réalité socioculturelle et politique de l'Espagne. Une fois le régime de Franco disparu, il retrouve sa veine anarchiste avec *La Escopeta nacional* (1977), *Patrimonio nacional* (1980) ou encore *La Vaquilla* (1985).

Contexte

À l'image de toutes les grandes oeuvres, *El verdugo* possède une véritable portée universelle tout en étant profondément ancré dans son contexte historique. La dictature franquiste, qui a duré environ quarante ans (1939-1975), s'apprêtait à fêter l'année suivante ses macabres « vingt-cinq années de paix ». Franco était arrivé au pouvoir en 1939, suite à la guerre d'Espagne, durant laquelle s'étaient affrontées les troupes républicaines et les forces soulevées de l'armée. La dictature se prolongea jusqu'à la mort de Franco, en novembre 1975. À partir d'une vision nationale catholique de l'Espagne, la dictature consolida un État basé sur la juridiction militaire, avec des mécanismes de terreur légitimés par la législation, tels que la prison, la torture et même la peine de mort. Le film était prêt pour être présenté au Festival du film de Venise, qui démarrait le 24 août. Une semaine plus tôt, le gouvernement de Franco exécutait au garrot deux jeunes anarchistes, Joaquín Delgado et Francisco Granados. Les années 1960 furent également, comme dans de nombreux autres pays européens, la décennie de l'industrialisation, qui entraîna une profonde transformation sociale et économique. Plus de 4 millions de personnes partirent de la campagne pour aller vivre à la périphérie des grandes capitales. En plein développementalisme économique, une grande partie de la population n'aspirait plus qu'à avoir un appartement ou une voiture et oubliait la situation politique.

→ Source: [le CinEd](#).



Anecdote

Un ami raconte à Berlanga une anecdote sur l'exécution de Pilar Prades, connue sous le nom de « l'empoisonneuse de Valencia », dernière femme exécutée au garrot en Espagne, en 1959. Apparemment, lorsque le bourreau sut qu'il devait tuer une femme, il paniqua, et l'« autorité compétente » dut lui faire boire (« lui donner des sédatifs », selon la version officielle) pour le « convaincre » d'accomplir « son travail ». Malgré cette précaution, il dut littéralement être traîné jusqu'au lieu du supplice.

Dans l'esprit de Berlanga se forma une image : une immense pièce blanche et vide, traversée par le condamné, le cortège habituel et le bourreau évanoui, porté par deux gardes. Cette image l'obséda pendant des années, jusqu'à ce que, avec son coscénariste Rafael Azcona, ils écrivent l'histoire qui allait mener à cette image : le scénario d'*El verdugo*. Berlanga affirmait que c'était la seule fois de toute sa carrière qu'une image avait surgi avant l'histoire.

→ Lire l'interview de Luís García-Berlanga [ici](#).

Activités pédagogiques

Thèmes

- La question du libre arbitre et de son absence.
- La violence du déterminisme sociale : le chantage et l'oppression.
- La société espagnole des années 60 : problèmes liés aux logements, dictature franquiste, la religion, la politique, le monde du travail, la vie de famille, les classes sociales, l'autoritarisme et le tourisme.
- L'humour noir et comment la peine de mort est traitée dans un film comique.
- Le paradoxe entre société répressive et l'ouverture sur le monde avec les touristes.
- La censure cinématographique sous Franco.



Personnages

Analyse des personnages, de leurs situations et de leur évolution. Se concentrer principalement sur la perception du bourreau auprès de leurs entourages, des autres personnages et celle d'Amadeo et de José Luis eux-mêmes.

Scénario

La construction du scénario type de Berlanga :

- Exposition : présente la situation, le conflit et les trois personnages principaux.
- Euphorie : tout semble indiquer que le conflit va être résolu.
- Chute : dénouement funeste qui nous met dans une situation égale ou pire que celle du début.

Mise en scène

Dans ce film Luís García-Berlanga met en scène l'angoisse. Les personnages sont de plus en plus pris au piège et notamment José Luis qui finit par exécuter un inconnu.

→ Pour approfondir ses deux éléments, voir le [dossier du CinEd](#), page 20 à 23.